

Juin 1983

PATRIMOINE D'UNE REGION : LA NÔTRE

Cette courte réflexion, que nous voulons dense, peut prendre son départ au niveau international; l'Europe, ou national; la France, qui elles aussi sont des «régions». Mais notre vœu est de rester au niveau déjà large et riche de cette Haute-Alsace dont notre association désire qu'elle soit sa sphère d'intervention. A plus d'un titre. On pourrait penser que le patrimoine artistique ancien disons jusqu'en 1900, est répertorié, voir catalogué, dans le plus mauvais des cas seulement apprécié. Admettons que cela soit vrai pour une grande part... Mais nous devons reconnaître quel que soit l'endroit où l'on se situe, responsable municipal de la culture, historien de l'art, conservateur de musée, artiste, collectionneur ou simple amateur, autrement dit public, qu'il y a des urgences partout mais plus particulièrement en ce qui concerne notre patrimoine artistique d'aujourd'hui, bien plus désinstallant et déconcertant que les témoignages sécurisants d'un passé souvent taxé de révolu. Notre région de Haute-Alsace est VIVANTE, chargée de trésors richissimes, nourrie de ses racines, grandissant dans ses perspectives nouvelles. Si dans le phénomène de la conservation la créativité doit s'appliquer aux choses d'hier, bien plus doit-elle se dépenser pour les choses d'aujourd'hui; le passé est tranquille, le présent est mouvant, il exige du discernement à défaut de la distance que procure le temps. L'objectif premier de notre association est d'être très simplement ATTENTIVE à notre art, de réveiller nos regards qui, seuls, le font vivre, parce qu'il embellit notre quotidien ou le remet superbement en question. Nous aurons l'occasion de parler de l'avenir; vos avis, vos sentiments, vos questions et vos solutions sont les bienvenus.

F. X. S.

SOLIDARITE ET CONCERTATION ENTRE LES ASSOCIATIONS PRIVEES ET LES MUSEES

L'obligation d'un musée, ce pourquoi il existe et la raison de son financement collectif, est la sauvegarde du patrimoine et sa transmission. L'on imagine à quel point la tâche est passionnante, mais aussi à quel point elle peut être lourde car immense. On demandera à un conservateur de tout savoir, de faire des expositions avec des catalogues scientifiques, de constituer des fichiers photothèques et réserves accessibles, de varier ses propositions, de placer les objets à la portée de tous, de tenir compte de tous les goûts et de tous les âges et de toutes les éducations en même temps... Pour accomplir tout cela, la plupart du temps le conservateur est mal secondé, la culture au regard des gérants d'une collectivité est généralement moins impérative que les prestations sociales ou les stades de football.

Alors que faire? Une des solutions et qui me paraît être une des meilleures est de «jouer» avec le mécénat sous toutes ses formes. Elles sont nombreuses, souvent méconnues ou bien restent à inventer. Le bénévolat peut se manifester dans le domaine de ce que j'appelle le «ménage»: rangement, certains nettoyages, inventaire et numérotation des objets, etc... il demande, au début, de la part du conservateur un fort inves-

tissement en temps. La priorité que donneront les commerçants d'art au musée pour l'acquisition d'une pièce essentielle au patrimoine, en lui faisant un prix d'ami, en lui laissant le temps nécessaire pour traverser les étapes administratives, en connaissant pour en avoir été informé, les grandes et petites lignes d'une politique d'acquisition, en est une autre image. Enfin, et nous touchons là un des aspects essentiels du mécénat, l'action des associations privées de défense du patrimoine, d'acquisition d'œuvres d'art local, de réflexion sur une politique culturelle régionale, de conscientisation des problèmes et des urgences ou priorités, cette action peut parfois être décisive et devenir indispensable. Le conservateur de musée a le devoir, presque légal dirais-je, d'honorer au maximum ces démarches et d'avoir le respect et l'imagination d'autrui en ce qui touche la propriété publique, dont il est, de par sa fonction, le premier gardien. Bien sûr il existe les grands mécènes dont la fortune ne se calcule pas et qu'ils mettent volontiers à la disposition des collections publiques. Mais l'avantage d'une associations est de rassembler un groupe de personnes motivées, heureuses de la richesse d'une région, et pas forcément fortunées au sens de l'argent, mais fortunées au sens de la disponibilité, de l'amour de l'art, de l'imagination.

Fabienne Xavière Sturm

LE MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MULHOUSE

(suite)

Peintures conservées actuellement

La collection du Musée a été formée en partie par des dons ou legs d'anciennes familles mulhousiennes et en partie par des achats de la Société Industrielle. Elle représente donc assez bien le goût et les préférences de la bourgeoisie mulhousienne au siècle dernier. De ce fait aussi, la collection est très diverse et il n'y a pas eu de politique d'achat poussant le Musée vers une orientation particulière. Les écoles anciennes sont représentées par quelques très bonnes pièces et d'autres plus douteuses, dont les attributions devront être soigneusement revues.

Parmi les pièces les plus intéressantes de ces écoles, nous pouvons mentionner «Vénus et l'Amour» attribuée à l'école de Cranach vraisemblablement Cranach le Jeune. C'est un legs de Monsieur Alfred Wallach (1961). Il s'agit là de la seule pièce de l'école allemande. Les Flamands sont illustrés en particulier par Breughel d'Enfer «Les Patineurs» et la «Scène de Cabaret» de Téniers. Parmi les œuvres hollandaises, il faut mentionner particulièrement «Le Maître d'Ecole» de Jean Steen, «L'Intérieur de Cuisine» de Hendricks Sorgh et «L'Entrée de Forêt» de Jacob Ruysdaël. Les Italiens sont faiblement représentés par deux œuvres du XVI^e et XVII^e siècle: «Une Sainte recevant les stigmates» attribuée à Balducci et une «Tentation de Saint-Antoine» par Salvator Rosa. Parmi les toiles du XVII^e et du XVIII^e siècle, Hyacinthe Rigaud avec un beau portrait et Boucher («Le Jugement de Pâris») apportent deux pièces de choix.

Mais la partie la plus représentative de la collection est celle consacrée au XIX^e siècle français. Les industriels mulhousiens ont en effet acheté, soit pour eux, soit pour le nouveau Musée en cours de construction, la peinture officielle alors

à la mode. Ils ont généralement misé sur les valeurs sûres de l'époque, qui, après éclipse, reviennent à la surface. Dans la plupart des cas il s'agit d'œuvres de bonne qualité, bien peintes, même si certaines semblent bien académiques. Avant de les présenter et restaurées, mais elles permettront d'illustrer d'une manière intéressante les goûts de la société de la fin du siècle dernier et du début de ce siècle. Les différents genres appréciés à l'époque sont illustrés. Nous trouvons ainsi la mythologie avec des toiles comme «Florence et Zéphir» de Bouguereau, «La Mort d'Adonis» de Michallon ou «La Douleur d'Orphée» de Dagnan-Bouveret. Un autre groupe est constitué d'œuvres de peintres orientalistes avec des toiles de Théodore Frère, Benjamin Constant ou Georges Clairin, par exemple. Les scènes religieuses comprennent quelques belles pièces avec, en particulier, «La Mort de la Vierge» de Dubuffe ou le «Samson rompant ses liens» de Glaize. Une place de choix devra être consacrée aux paysagistes du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. «La Réserve de Cheveuil» de Courbet, «Le Braconnier» de Troyon, paysages de Français voisinent avec des marines de Jongking, Isabey, Eugène Boudin, Cottet, sans oublier des artistes plus récents comme Marquet ou Brianchon. Des vues de villes sont illustrées par Lépine, Raffaelli, Lebourg, Lotiron, et il ne faudrait pas, dans cette énumération, oublier les charmantes scènes de genre avec des artistes tels Bonvin ou Chaplin.

Parmi les peintures du XIX^e et du début du XX^e siècle conservées par le musée une part importante est constituée par des œuvres d'artistes alsaciens.

Martine Stahl-Weber

Conservateur des Musées Municipaux de Mulhouse

Artistes de Haute-Alsace

Si l'Alsace dans son ensemble est reconnue comme une terre favorable aux arts, en la Haute-Alsace le Sundgau ne paraît jusqu'au siècle dernier guère choyé par les muses. Secteur à vocation essentiellement agricole, situé de plus dans l'orbite du dynamisme de la cité bâloise proche, il laissera à celle-ci la prééminence intellectuelle et culturelle. Il faudra attendre le XVIII^e siècle et la mutation industrielle de Mulhouse pour, qu'en se détachant de la primauté de sa grande voisine ex alliée, voir se créer à Mulhouse, sous l'égide de la bourgeoisie d'alors, un mouvement culturel qui se concrétisera parmi d'autres œuvres philanthropiques par la création d'un Musée des Beaux-Arts.

Sans insister sur la politique d'acquisitions des œuvres devant orner ses cimaises, nous relevons que, malgré l'engouement pour les grands noms parisiens d'alors, les artistes de notre région ne furent pas dédaignés de leurs contemporains. De ce fait, le Musée des Beaux-Arts possède encore actuellement et ce malgré les pertes dues à la guerre, un fond d'environ 80 œuvres de peintres du XIX^e siècle originaires de Haute-Alsace. De qualités variables, ces œuvres reflètent également dans leur choix la préférence pour certains artistes. Ces peintres, contemporains d'alors, sont donc inégalement représentés à travers leurs œuvres. De ces artistes nous mentionnerons pour mémoire:

Josué Dollfus (1796-1887)	1 œuvre
Ferdinand Wachsmuth (1802-1869)	5 œuvres
Jean-Jacques Henner (1829-1905)	32 œuvres
Emmanuel Benner (1836-1883)	4 œuvres
Jean Benner (1836-1906)	7 œuvres
Emile Zipelius (1840-1865)	9 œuvres
Henri Zuber (1844-1909)	4 œuvres
Augustin Zwiller (1850-1939)	1 œuvre
Many Benner (1873-1965)	4 œuvres

Cette époque heureuse pour ces artistes prendra fin entre les deux guerres, ceux-ci se verront désormais résignés à la partie congrue de la cimaise. Situation qui, après 1945, n'évoluera guère plus favorablement pour eux.

Parmi les quelques œuvres entrées au musée, par achats ou par diverses donations, entre 1920 et 1980, soit sur une période de soixante ans, il faut mentionner:

- 1 œuvre de Daniel Schoen (1873-1955)
- 1 œuvre de Charles Walch (1898-1948)
- 9 œuvres de Robert Breitwieser (1899-1975)
- 1 œuvre de Léon Lang (1899)
- 4 œuvres d'Alfred Giess (1901-1973)
- 1 œuvre de Jacky Chevaux (1943)

et les 35 peintures et dessins de la donation de l'artiste altkirchois Léon Lehmann (1873-1953).

L'école sundgauvienne

A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e apparaissent en Haute-Alsace, à Mulhouse et Altkirch, quelques nouveaux talents de peintres. A travers la variété de sentiments et les diverses expressions propres à chaque artiste, les préoccupations et la démarche se situent au même plan, celui de la confrontation de deux termes: l'expression du Nord et l'intellectualité du Sud. En effet, réalisme et idéalisme, compréhension et composition, sensation et idée, autrement dit: Grünewald et Raphael, Rembrandt et Poussin sont, tout au long de leur œuvre, les termes du champ dans lequel ils se situent. Ainsi, avec le recul que nous avons déjà aujourd'hui, la parenté qui relie la démarche de ces artistes se révèle tellement évidente que l'on peut bien, appelant les choses par leur nom, parler d'une Ecole Sundgauvienne; d'autant que cette démarche se poursuit chez certains peintres contemporains et démontre une tradition picturale propre à cette région. L'évolution et l'épanouissement de ces talents n'avaient pas été à l'époque, et pour des raisons qui n'étaient pas du domaine des arts, reconnus à leur juste valeur. Tous ces artistes et leurs œuvres, très longtemps négligés, n'étaient appréciés dans notre région que de quelques amateurs, qui se sont avérés de vrais connaisseurs.

L'Ecole Sundgauvienne de peinture est le fleuron du patrimoine de notre région. Elle n'a pas encore, au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, la place qui lui revient.

Roger Schweitzer

Conservateur-adjoint aux Musées Municipaux de Mulhouse

COLLECTION ART DE HAUTE-ALSACE

Robert Breitwieser (Mulhouse 1899-1975)

LE GUE, vers 1951 - toile 73 x 92 cm, peinture à l'huile. Ce paysage de tendance idéalisante qui réunit tous les éléments constitutifs de ce genre: l'étagement des terrains, les grands arbres et les bosquets, l'eau, la présence d'une architecture et de personnages sur deux plans différents de l'espace, procède de notre patrimoine classique. L'œuvre répond à ce besoin, périodiquement éprouvé, de retour aux sources de notre culture.

La lumière d'une matinée d'été régit le tableau. Dans la pénombre des verdure, un attelage passe à gué la rivière. Au premier plan du tableau deux personnages donnent un repère de départ pour l'appréhension de l'espace représenté et pour la lecture de la composition qui traduit parfaitement un sentiment de disponibilité envers la nature. Dans cet espace le repère de profondeur est donné par la construction sur les terrains étagés, élément artificiel opposé à la nature et également symbole de l'œuvre de l'homme. L'attelage, seul élément mouvant du tableau est, par l'emplacement qu'il occupe au second plan et dans l'ombre des grands arbres, entièrement



Robert Breitwieser - LE GUE

intégré à l'ensemble du spectacle qu'il anime avec la plus grande discrétion.

Peinte à la suite d'un séjour en Languedoc, dans des tonalités très fraîches, l'œuvre marque chez le peintre un retour de vivacité dans l'exécution à la fois spontanée et énergique. Celle-ci, que l'on rencontre déjà dans la plupart des peintures de jeunesse, revient périodiquement tout au long de son œuvre en alternance avec des phases où l'exécution est plus élaborée.

PARIS, CAFE «ZEYER», 1971 - toile 38 x 46 cm, peinture à l'huile.

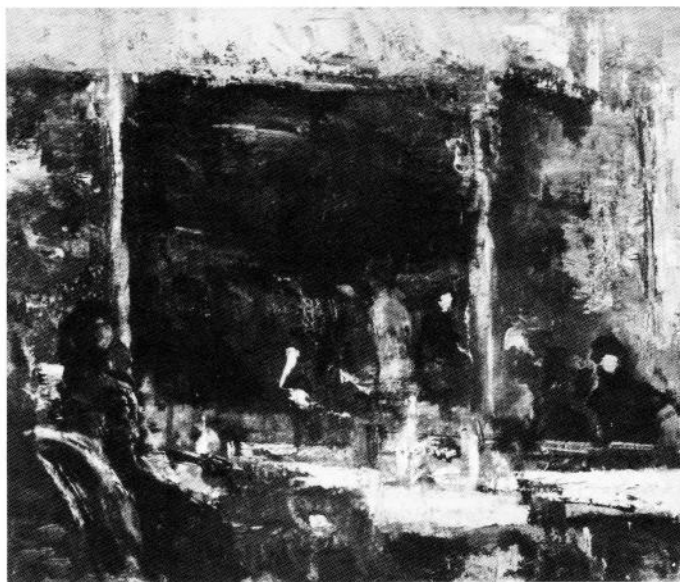
Cet intérieur de terrasse de café parisien est l'une des quelques scènes nocturnes que le peintre a faites dans les dernières années de sa vie. La lumière artificielle éclaire le dessus des tables et les objets qui s'y trouvent brillent d'éclats fulgurants. Les personnages qui y sont assis émergent d'une lueur indécise tandis qu'à l'extérieur, dans la rue, d'autres personnages passent dans la pénombre de la nuit. Les glaces de la terrasse reflètent et contiennent l'ambiance tempérée de cet intérieur. Cette ambiance contraste avec les tonalités sombres et froides du ciel qui ferme l'arrière plan du tableau.

La composition en deux plans oppose l'intérieur, où les personnages sont tranquillement assis, à l'extérieur, animé par les passants. Cette dualité est aussi marquée par l'éclairage de la terrasse qui s'oppose à l'obscurité de la nuit et par la distribution des tons. A l'intérieur dominant les chauds (roux et jaune) tandis que l'extérieur est marqué par la prédominance des tons froids (bleu-vert sombre et noir).

Exécutée vivement, peut-être encore la nuit même, certainement dans les heures qui ont suivi l'observation de la scène,

cette esquisse intègre et situe toutes les données plastiques du sujet. Elle serait, pour qui ne saurait toute sa diversité, une des œuvres les plus inattendues de ce peintre.

Charles Folk



Robert Breitwieser - PARIS CAFE «ZEYER»

CHRONIQUE

Cette rubrique donner régulièrement un reflet des activités de l'association. Le manque de place dans le n° 1 de notre bulletin nous avait obligé à en différer la parution.

La Dixième Muse

C'est sous ce titre qu'à l'occasion d'une réunion organisée par l'association à l'intention des édiles de la région mulhousienne, que Fabienne Xavière Sturm (+) a présenté un ensemble de réflexions sur les musées et les patrimoines d'une région — en l'occurrence le pluriel a son importance.

Le débat a eu lieu le vendredi 8 mai 1981 dans un cercle relativement restreint. Inutile d'ajouter qu'il répondait entièrement aux préoccupations d'Art de Haute-Alsace sur les différents plans de la conservation, mais aussi de la constitution des mémoires que les sociétés se créent en se donnant par le truchement des arts plastiques. Nous en ferons paraître le résumé dans un des prochains numéros de ce bulletin.

(+) Historienne de l'art, Conservatrice du Musée de l'Horlogerie et de l'Emailerie de Genève, Conservatrice aux Arts appliqués du Musée d'Art et d'Histoire de Genève.

L'architecture comme langage

L'architecture est-elle un langage? C'est à cette question difficile que Jean-Christian Tautil, maître assistant à la Faculté des Lettres, a essayé de répondre au cours d'une conférence organisée conjointement par les associations «Dante Alighieri» et «Art de Haute-Alsace». Au-delà du symbolisme primaire de la «ville idéale» d'Alberti ou de Ledoux, il a évoqué le rapport fondamental entre l'homme, le monument et la cité, qui servent de cadre à sa pensée et à son action. Ceci nous a permis une sorte de promenade à travers les civilisations: du microcosme mystique de l'art roman à la rhétorique du baroque, de la «praxis» fonctionnelle des Romains à l'architecture «existentielle» de Borromini, chez qui l'œuvre construite devient langage intérieur et poésie pure.

La conférence illustrée de projections a été donnée le 1.12.82 à la Maison des Associations. Elle avait réuni une bonne centaine d'auditeurs très attentifs.



Daniel Schoen - LE BAISER DEVANT LE JARDINET

Exposition Daniel Schoen

Cette première manifestation publique, organisée par l'association en liaison avec le Musée historique de Mulhouse, s'est tenue du 29 janvier au 28 février 1983 dans la Salle d'exposi-

tion de ce musée. Elle a permis aux amateurs d'art de voir et d'apprécier l'aspect le moins connu de l'œuvre de Daniel Schoen.

La sélection judicieuse des peintures et des dessins, souvent complémentaires, a donné aux visiteurs la possibilité de suivre l'évolution et les recherches que ce peintre mena sans discontinuité dans le secret de son atelier. Les œuvres longuement élaborées, parfois déroutantes, liées selon la volonté de leur auteur «à la vie» et «à son époque», reçurent de la part des connaisseurs un accueil très favorable.

L'exposition a été bien visitée. L'affiche, reproduisant en couleurs un fragment grandeur d'une des œuvres exposées, avait été diffusée largement dans notre région et dans les régions voisines.



Robert Breitwieser - JEUNE FEMME PENSIVE

Télématique bancaire... et œuvres d'art

Art de Haute-Alsace et le Crédit Commercial de France se sont associés pour présenter, les 25, 26 et 27 mai 1983, dans les locaux de cet établissement un art profondément vécu et admirablement exprimé.

L'orée du siècle a vu apparaître en Haute-Alsace quelques peintres de sensibilités parentes quoique de tempéraments très différents: Léon Lehmann (1873-1953), Arthur Schachemann (1893-1978), Robert Breitwieser (1899-1975). Usant des mêmes signes et de la même syntaxe, l'œuvre de chacun de ces peintres développe les variations des formes d'une même famille. Cette exposition a démontré le bien fondé de la notion générique d'Ecole sundgauvienne qui regroupe la tendance commune aux peintres authentiques de cette région.

Le dessin éclairant au mieux la vérité d'un talent, il nous a paru utile d'exposer, à côté de quelques peintures choisies de ces artistes, un ensemble de leurs dessins. Ces œuvres réunies pour la première fois s'échelonnent des dernières années du dix-neuvième siècle jusqu'aux années soixante-dix du nôtre. L'affiche éditée pour la circonstance a reproduit un dessin de Robert Breitwieser datant de 1929. Ouverte sans interruption de 8 à 20 heures, l'exposition a reçu un très grand nombre de visiteurs.